

et l'Angleterre. A plusieurs reprises les villes normandes furent assiégées, pillées et rasées après avoir été héroïquement défendues par les Anglais, les Navarrais et les hordes que Duguesclin, dans la suite, bouta hors de France.

Au début du quinzième siècle, Henri V d'Angleterre, prétendant à la couronne de France, reconquit la Normandie, d'où sa famille était issue et gagne Harfleur, Caen et Rouen. Le royaume de Paris sembla perdu et la conquête inévitable. Cependant le sentiment national des Normands français résiste toujours avec loyauté. Pendant trente ans, l'ostracisme anglais s'impose. C'est à Rouen que Jeanne d'Arc est brûlée. Mais la renaissance de la résistance française commence au siège d'Orléans et fait tellement de progrès que les capitaines de Charles VII réussissent à détruire à Formigny le dernier espoir des envahisseurs de l'autre côté de l'eau.

Louis XI renouvela l'alliance des Normands à la France en supprimant le titre même du duché. Le souvenir ancestral des conflits anglo-normands est oublié et c'est alors que l'on voit des corsaires impavides s'élancer par la porte des ports de Normandie et de Bretagne, pour combattre l'Anglais ou leurs rivaux sur les nouvelles routes commerciales de l'Inde et des Deux Amériques.

François Ier fonde à l'intention des braves marins de Harfleur, de Honfleur, de Dieppe et de Cherbourg, le port du Havre.

Nombreux sont les enfants de Normandie qui dépensent leurs forces pour donner à leur pays quelques parcelles de terre inconnue. Noble série de vainqueurs qui se campent de siècle en siècle, à travers l'histoire, comme une rangée de statues héroïques dans un beau parc.

Faut-il rappeler tous ces hardis marins de Normandie qui, bien avant que les vaisseaux de Colomb et de Cartier n'eussent cinglé vers le Nouveau-Monde, s'aventurèrent dans le Nord, jusqu'à une île de neige et de glace qu'ils appelèrent Terre-Neuve? Leur nom s'est perdu, mais leur souvenir reste.

De l'un à l'autre des siècles se sont écoulés; ils ont agi chacun chacun avec une mission et des buts différents; ils se ressemblent cependant en ces points: leur bravoure, leur endurance, leur amour du bien commun. Ces qualités de l'âme normande qui ont pénétré déjà dans le cœur de nos enfants, et qui, dans l'avenir, comme ils l'ont fait dans le passé, dessineront la Normandie — parmi les races — toujours plus grande et plus belle.

La très grande majorité de nos premiers colons est composée de Normands. Il y a deux ans, lorsque j'eus le bonheur de publier la biographie de près de deux mille d'entre eux, j'ai intitulé mon travail "La Conquête du Canada par les Normands"; car c'est véritablement l'histoire d'une conquête que j'ai tracée.

Bien que la forme de cet ouvrage soit purement graphique, sans prétention au style, j'ai noté cette marche conquérante, pas à pas; je fais observer en plein relief ses différentes étapes. Je puis dire sans prétention de ma part que c'est une sorte de Gotha de la roture paysanne.

Il ne s'agit point là de donner aux gens une satisfaction de vanité. Point n'est besoin de généalogie, chaque bourgeois descend d'un paysan ou d'un ma-

rin; il en est lui-même assuré. Mais de connaître la souche lointaine et de suivre la filiation, comme le font les grandes familles de la noblesse, cela donne à l'âme l'amour de la terre natale et le respect des aïeux et c'est le sentiment le plus noble et le plus fort qui puisse "enraciner" l'âme. Nous louons les Chinois et les Annamites d'avoir le culte des ancêtres. Il faut louer les Canadiens français d'avoir associé ce culte à leur piété chrétienne.

Ajoutez que dans notre lutte pour la survivance française contre l'emprise anglo-saxonne, c'est une force pour nous de savoir à quel village de Normandie il nous faut aller pour trouver le petit cimetière où les os de nos ancêtres font fleurir l'épine ou l'églantier, les labours que ceux-ci ont contribué à rendre fertiles. Cette recherche de la souche originelle est un épisode de la résistance aux forces qui tendent à dissocier et à dénaturer la race. Connaître l'endroit où les ancêtres posaient la pierre du foyer familial, cela prend même signification que préserver la langue natale de toute atteinte.

La conquête du Canada par les Normands a été une conquête pacifique mais néanmoins aventureuse et non moins héroïque dans son caractère que celle de l'Angleterre par les hordes de Guillaume ou des Deux-Siciles par les reîtres de Robert Guiscard. Y a-t-il, en effet, rien de plus beau dans l'Histoire de l'Univers que cet essaimage du Nord de la France, il y a trois siècles, vers un continent inconnu, au-delà de l'immensité des mers?

Et je redis avec mon cher ami Aegidius Fauteux, que la terre canadienne qu'ils touchaient était bien la proie promise à leur âme aventureuse, et qu'ils ne devaient plus la lâcher. Ce furent les hommes qui vinrent d'abord. Mais que dire des femmes qui bientôt les suivirent? Rivaless par la volonté et par l'énergie de ceux qu'elles allaient rejoindre, le cœur bardé du même triple airain, elles n'hésitèrent pas à s'arracher au village natal pour tenter le plus hasardeux des voyages. Avec un courage qui ne cesse pas de nous étonner, et parce que d'avance elles étaient assurées de vaincre, on les a vues courir avec une stupéfiante allégresse au-devant du danger, au-devant du mystère. L'amour inné de l'aventure, la confiance des âmes fortes en leur propre vertu et par-dessus tout la foi en la divine Providence, tel était leur viatique. Elles étaient assurément des "maîtresses femmes", comme on le dit encore au vieux pays d'où elles nous sont venues, et nous avons toutes les raisons d'être fiers de les avoir pour aïeules.

Périodiquement, tous les ans, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Boyne, si nous prêtons l'oreille, onus entendons, dans la province-soeur de l'Ontario, les loyaux orateurs de l'Ordre loyal d'Orange, qualifiant leurs pauvres frères de la Province de Québec, dominés par le clergé et le Code Civil, qualifiant, dis-je, leurs pauvres frères québécois d'inférieurs. Nous pouvons fièrement et crânement répondre à cette explosion annuelle de loyalisme, en faisant nôtres ces paroles d'un anglais protestant de Toronto, William-Henry Moore: "C'est aux Normands, dominateurs et administrateurs nés, qui ont jadis conquis la Grande-Bretagne, que l'Angleterre doit en grande partie son extraordinaire habileté à gouverner avec justice et fermeté les races inférieu-

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.